

Université d'Ottawa

« L'esprit critique des études de la sécurité : méthodologies et postures politiques »

Mémoire présenté
comme exigence partielle
de la Maîtrise en Science Politique

Par
Moussa Kebe

École d'études politiques

Août 2020

AVANT-PROPOS

Ce projet de recherche présente de façon intégrale le mémoire de Maitrise déposé en août 2020 à l'École d'études politiques de l'Université d'Ottawa en tant qu'exigence partielle de la Maitrise.

Lorsque j'avais terminé mon Baccalauréat en Sciences Politiques (option Relations internationales) à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), ma réflexion sur le concept de sécurité était toujours figée dans la théorie réaliste des Relations internationales. J'ignorais complètement l'émergence d'une discipline dénommée Études critiques de sécurité (en français) ou *Critical Security studies* (en anglais). Lorsqu'on se penche sur le concept de sécurité, l'objet se dérobe dans des contours flous et nous invite à faire preuve de prudence car ce qu'était la sécurité dans le paradigme réaliste, ne l'est plus dans le contexte actuel de la mondialisation. S'il en est ainsi, c'est parce que selon Buzan, le concept de sécurité reste essentiellement vague, ambiguë et contestable en raison des usages récurrents dont il fait l'objet¹.

Je tiens à remercier sincèrement mon directeur de Maitrise, le professeur Philippe M. Frowd de l'École d'Études Politiques de l'Université d'Ottawa. Par son encadrement indéfectible, ses conseils, et orientations m'ont été d'une richesse incommensurable sur ma façon de penser, de percevoir les Études critiques de sécurité. Toutefois, le professeur Philippe M. Frowd n'est pas tenu responsable des idées que j'avance dans ce projet de recherche car toutes les erreurs, incohérences et maladresses ne relèvent que de ma propre responsabilité.

¹ Buzan, Barry. *People, States and Fear*, Colchester, ECPR Press, 2007, p.11.

Tables des matières

AVANT-PROPOS.....	2
Chapitre 1 : L'évolution de la sociologie du champ.....	4
I) Introduction.....	4
II) Problématique.....	5
III) Revue de la littérature.....	9
Chapitre 1 : La méthodologie et les méthodes comme outils de « critiquabilité ».....	13
I) Introduction.....	13
II) La méthodologie et les méthodes comme outils d'orientations politiques.....	15
III) La méthodologie et les méthodes comme des choix éthico-politiques.....	17
IV) La méthode constructiviste critique dans les Études critique de sécurité.....	19
V) La dynamique d'importation conceptuelle dans les Études de sécurité.....	22
A) Une approche de la sécurité par la notion de « Champ ».....	22
B) Une approche de la sécurité par la « gouvernementalité ».....	25
VI) Conclusion.....	27
Chapitre 2 : Émancipation / la (re) découverte du radicalisme / rôle politique des ECS.....	30
I) Introduction.....	30
II) Le label critique comme outil d'engagement épistémologique et méthodologique.....	31
III) Le label critique comme outil de recherche pour l'émancipation.....	33
IV) Conclusion.....	40
Bilan et perspectives.....	42
Bibliographie.....	45

Chapitre 1 : L'évolution de la sociologie du champ

I) Introduction

Après la fin de la guerre froide, les Études de sécurité se libèrent peu à peu des Études stratégiques. Ayant acquis une certaine autonomie, les Études de sécurité connaissent un renouveau à travers un projet critique. C'est justement l'importance de « l'esprit critique », de la « posture critique » ou encore du « label critique » qui marque à la fois un renouveau et la naissance des Études critiques de sécurité. Par ces expressions, on entend l'ensemble des « travaux ayant réussi au cours des vingt dernières années à déconstruire les pratiques et discours de sécurité dominants ». ² La première tâche des « critiques » est d'abord et avant tout de nature ontologique en élargissant le concept de sécurité au-delà de la sécurité de l'État. Adopter une posture critique, « signifierait alors élargir et approfondir l'agenda sécuritaire de l'État ». ³ Dans cette perspective, « les critiques comprennent alors ceux qui partagent la philosophie de base de la nature changeante et évolutive de la sécurité, du rejet postpositiviste des discours rationnels et objectifs sur la sécurité, et du dépassement de la sécurité de l'État » ⁴.

Certains auteurs associent le « label critique » à l'expression « critiquabilité » pour monter les travaux qui cherchent à déconstruire les pratiques et discours portant sur la sécurité. Toutefois, d'autres penseurs vont aller plus loin dans ce projet critique en mettant leurs savoirs au service de la société. Cet engagement méthodologique fait écho à la conception de Pierre Bourdieu de l'intellectuel collectif qui combine « principe de

² Simonneau, Damien. « Regard critique sur le label « études critiques de sécurité », vol.46, no. 2-3, *Études internationales*, 2015, p.147.

³ *Ibid.*, p.151.

⁴ *Ibid.*, p.151.

méthode scientifique et d'action politique ».⁵ Dans cette perspective, la méthode devient un outil de « critiquabilité » et pousse le chercheur à adopter une perspective épistémologique et autoréflexive. C'est pourquoi, Jef Huysmans et Claudia Aradau considèrent les méthodes non seulement comme des « outils », mais aussi comme des « actes » qui véhiculent à la fois des visions politiques mais aussi des critiques particulières⁶. La méthodologie et les méthodes comme outils de « critiquabilité » ont aussi une vocation à la fois éthico-politique. C'est sans doute la raison pour laquelle, « les dimensions éthiques et politiques sont ramenées au cœur de la réflexion sur la sécurité, où la sécurité est à la fois un concept, une politique et une stratégie »⁷.

Par ailleurs, au-delà de se limiter à un engagement à la fois méthodologique et épistémologique, la « critiquabilité » apparaît comme la recherche d'une émancipation. Les sécuritaires critiques cherchent à dresser un projet d'émancipation à la fois individuel et collectif au point que certains auteurs comme Hynek et Chandler soulignent qu'il ne saurait y exister d'Études critiques de sécurité sans un projet d'émancipation.⁸

II) Problématique :

Dans le champ des Études de sécurité, l'apparition de la posture critique vient bouleverser la tradition existante avec un nouveau questionnement ontologique, épistémologique et méthodologique rendant difficile à décortiquer ce projet critique :

⁵ Lenoir, Rémi. « Un humanisme scientifique : Pierre Bourdieu et l'intellectuel collectif », *Sociétés & Représentations*, vol. 13, no. 1, 2002, p. 5.

⁶ Aradau, Claudia et al. *Critical Security Methods. New Frameworks for Analysis*, New York, 2015, Routledge.

⁷ D'Aoust, Anne-Marie et al. « Les Études de sécurité », dans Alex Macleod et Dan O'meara (dir), *Théorie des relations internationales*, Athéna, 2010, p.476.

⁸ Hynek, Nik, et Chandler, David. « No emancipatory alternative, no critical security studies », *Critical Studies on Security*, vol.1, no.1, 2013, p.47.

« Quelle est la nature d'un problème de sécurité ? Sur quoi portent les études de sécurité ? Quelles sont les conditions d'une théorie de la connaissance sur la sécurité ? Quelles sont les formes d'engagement intellectuel en matière de sécurité? »⁹

Pour Simonneau le label « critique » peut être décortiqué selon trois postures scientifiques. La première ontologique en élargissant le concept de sécurité au-delà de la sécurité de l'État. La deuxième épistémologique qui remet en cause les conditions de connaissance en matière de sécurité. La troisième à la fois épistémologique et méthodologique est un engagement intellectuel influençant les « réflexions sur les méthodes mobilisées et sur la contestation des politiques de sécurité »¹⁰ et dont la finalité se cantonne à ces interrogations majeures : « Comment fournir des outils pour contester les politiques de sécurité ? Comment les protocoles de recherches peuvent impacter l'extérieur du monde académique ? »¹¹

Sous le jargon des Études de sécurité, l'avènement du projet critique accompagné d'un mouvement intellectuel, est à appréhender dans le contexte des années 1994 lors d'une Conférence intitulée *Strategies in Conflict : Critical Approaches to Security Studies* à York University à Toronto. Dans la même perspective, cette posture critique de décortiquer les savoirs sur les enjeux de sécurité est marquée par la publication du livre de Michael Williams et Keith Krause *Critical Security Studies : Concepts and cases*. Les deux auteurs associent la théorie critique dans le sillage tel que compris par Robert Cox où ils pensent que la finalité de la théorie demeure la recherche du changement à la fois

⁹ Simonneau, *op. cit.*, p.152.

¹⁰ *Ibid.*, p.152.

¹¹ *Ibid.*, p.152-153.

dans un sens explicatif qu'évaluatif¹². C'est en 1998, en réaction aux travaux de l'École de Copenhague (Barry Buzan, Ole Waever et Jaap de Wilde)¹³, que Keith Krause à travers son article *Critical Theory and Security Studies : The Research Programme of Critical Security Studies*, redéfinit sa posture critique en se focalisant sur trois aspects à savoir la construction des menaces, la construction des objets de sécurité; mais aussi les possibilités de transformer le dilemme sécuritaire.¹⁴

Pour les partisans de la théorie critique, les individus peuvent changer la conception dominante de la sécurité que ce soit au niveau de la politique étrangère et au niveau de la politique intérieure. Les théories critiques s'inspirent de la pensée néo-gramscienne grâce aux travaux de Robert Cox et Max Horkheimer. Selon Cox, dans *Social forces, States and world order* paru en 1981, il existe deux types de théories à savoir celles qu'il assimile au *problem-solving theory* et les *critical theory*. Le *problem-solving theory* se traduit par le fait que la théorie se donne comme tâche d'être un guide aux problèmes. L'objectif principal de la théorie est de résoudre les problèmes auxquels sont confrontées les institutions dans le but de faire fonctionner les relations sociales.

Quant au *critical theory*, l'objectif n'est pas ici de résoudre des problèmes mais plutôt de s'interroger d'abord sur « le processus de production théorique lui-même »¹⁵, ensuite en remettant en cause les institutions et relations sociales dans le but de chercher à comprendre comment ces relations sociales et institutions pourraient entrer en changement. En suivant la logique de Cox, les théories ne sont pas neutres du fait qu'il

¹²Krause, Keith et Williams, Michael. *Critical Security Studies: Concepts and Cases*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1997.

¹³Buzan et al. *Security. A New Framework for Analysis*, Boulder, Lynne Rienner, 1997.

¹⁴ Krause, Keith. « Critical Theory and Security Studies: The Research Programme of 'Critical Security Studies' », *Cooperation and Conflict*, vol. 33, no.3, 1998, pp. 298-333.

¹⁵ Battistella, *op. cit.*, p.277.

existe toujours un intérêt qu'il soit pratique, technique ou cognitif. Pour Cox, la théorie critique pourrait être un guide d'action stratégique qui permet de transformer l'ordre du monde pour en établir un ordre alternatif.¹⁶

A côté de la théorie critique d'inspiration néo-gramscienne, il existe aussi les partisans de l'éthique globale. Pour Marx Horkheimer, la théorie critique doit dresser un projet d'émancipation individuel et collectif. Dans un article paru en 1937 intitulé *Théorie traditionnelle et théorie critique*, la théorie doit agir de façon critique sur les savoirs produits dans la société de son temps et par la même occasion esquisser une société d'individus libres. La théorie doit être critique à l'égard d'elle-même et à l'égard de la société qui la produit¹⁷. Cette théorie envisage les relations internationales dans un sens plus éthique, moral, et global pour permettre l'émancipation des individus. Ainsi, la finalité de la théorie critique qu'elle soit d'inspiration néo-gramscienne, ou de l'éthique globale, est de transformer le monde existant pour en établir un ordre alternatif. C'est de ce constat qu'on partira et des écarts qui existent entre les différentes Écoles des Études de sécurité pour chercher à comprendre véritablement : Quelles sont les implications du « label critique » dans le tournant des Études de sécurité? Au-delà de cette question de recherche, d'autres interrogations animent notre réflexion : comment la méthodologie et les méthodes en tant qu'outils de « critiquabilité » ont-elles une vocation à la fois éthique et politique? Comment l'engagement du chercheur peut-il transformer et influencer le monde en favorisant une émancipation à la fois individuelle et collective?

¹⁶ Cox, Robert. « Gramsci, Hegemony, and International Relations: An Essay in Method », dans Robert Cox et Timothy J. Sinclair (dir), *Approaches to World Order*, Cambridge University Press, 1996, pp. 124-143.

¹⁷ Ferry, Luc et Renaut, Alain. « Présentation » dans Max Horkheimer, *Théorie Critique*, Paris, Éditions Payot, 1978, p. 356-357.

III) Revue de la littérature :

Dans le contexte des années 1990, les Études de sécurité en tant que sous champ des Relations internationales et des Études stratégiques ambitionnent de sortir de cette vision traditionaliste en élargissant le concept de sécurité en dehors de l'entité étatique. Ayant acquis une certaine émancipation, l'année 1994, c'est-à-dire juste après la fin de la guerre froide, les Études de sécurité voient l'émergence du « projet critique » appliqué aux Études de sécurité. Désormais, on passe des Études de sécurité aux « Études critiques de sécurité » pour englober trois dimensions : l'élargissement du concept de sécurité «pour incorporer des dimensions et des acteurs non militaires »¹⁸, la pluralité de la définition des stratégies «pour aller au-delà des cas de guerres interétatiques, ou sans nécessairement recourir à la guerre par l'élaboration de stratégies de paix et de résolution de conflits »¹⁹ et la prise en compte des mutations des moyens militaires «pour envisager la circulation des armes conventionnelles, le développement d'un marché du contrôle et de la surveillance, ou la privatisation de la sécurité »²⁰.

Pour Battistella, les Études critiques de sécurité sont à appréhender dans le tournant de la théorie critique des Relations internationale s'inspirant de la pensée de Robert Cox et non à comprendre dans les approches post-positivistes radicales qui se situeraient dans le quatrième débat théorique en Relations internationales. Pour Battistella²¹, le label critique reste associé à la Welsh School basée à Aberystwyth sous la direction de Ken

¹⁸ Simonneau, Damien. « Regard critique sur le label « études critiques de sécurité », vol.46, no. 2-3, *Études internationales*, 2015, pp.147-166. Voir aussi : David, Charles-Philippe. *La guerre et la paix. Approches et enjeux de la sécurité et de la stratégie*, Paris, Sciences Po Les Presses, 2013, p.34-36.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ *Ibid.*

²¹ Battistella, Dario. « La sécurité », dans *Théories des relations internationales*, Presses Science Po, Paris, 2015, p.513.

Booth. Dans cette perspective, l'École d'Aberystwyth s'inspire de l'École de Francfort. Les Études constructivistes critiques de sécurité s'inspirent de Wendt. L'École de Paris sous la direction de Rob Walker et de Didier Bigo et une grande majorité de chercheurs tirent leurs inspirations du livre Keith Krause, et de Michael Williams, *Critical Security studies* paru en 1997 en regroupant toutes les approches contemporaines opérant une rupture radicale avec les prémisses métathéoriques des Études traditionnelles qui portaient sur la sécurité. Toutefois, d'autres chercheurs orientent leurs réflexions sur une perspective « indisciplinée »²² en sortant des frontières de la science politique pour emprunter des outils à la sociologie, à la géographie, à l'ethnographie²³ mais aussi aux *Études sur les frontières* et les *Espaces frontaliers*, la *Gestion des risques*, ainsi que les *Surveillance studies* pour renouveler les Études critiques de sécurité.

Pour Thierry Balzacq et Frédéric Ramel, les Études critiques de sécurité se distinguent des Études traditionnelles et des Études stratégiques. Pour les Études stratégiques, l'État apparaît comme le sujet de la sécurité et serait soumis aux menaces de d'autres États. Quant aux Études traditionnalistes, elles s'intéressent plus aux causes de la guerre, ses conséquences et ses conduites. Toutefois, pour les « critiques », ils se décentrent de l'État tout en refusant la séparation hermétique entre « politique et sécurité »²⁴.

Dans cette pluralité des approches théoriques, il demeure très difficile de cerner ce que veut véritablement dire être un chercheur critique dans les Études de sécurité. Les

²² Bourbeau, Philippe (dir). *Security: Dialogue across Disciplines*, Cambridge University Press, 2015. p. 295.

²³ Leander, Anna. « Ethnographic contributions to method development: "Strong objectivity" in security studies », *International Studies Perspectives*, vol.17, no.4, 2016, pp.462-475.

²⁴ Balzacq, Thierry. « Les Études de sécurité », dans Thierry Balzacq et Frédéric Ramel (dir.), *Traité de relations internationales*, Paris, Sciences Po Les Presses, 2013, p.707-708.

critiques mettent en évidence leurs savoirs en dehors du milieu académique pour une intervention intellectuelle par un engagement dans la société tout en participant au débat public sur les questions de sécurité. En ce sens, « la posture critique est donc celle du positionnement de l'intellectuel dans la cité, non seulement observateur, mais qui ouvre un espace de discussions et de possibles actions politiques tout en fournissant des outils analytiques, des concepts et des catégories d'analyse pour l'élaboration de discours et de pratiques alternatives à la *doxa* sécuritaire »²⁵.

Au-delà de cette conception, le label critique est aussi la recherche de l'émancipation. C'est pourquoi, Ken Booth souligne que : « le concept de sécurité est un concept politique puissant qui peut être mobilisé à des fins d'émancipation de l'individu »²⁶. Booth en se considérant comme héritier de l'École de Francfort, voit les Études de sécurité comme un engagement théorique voire une orientation politique et « suggère ainsi de reconsidérer la manière de penser le rapport entre l'être humain et son environnement, non pas comme extérieure mais comme partie intégrante, ce qui permet de définir la sécurité des individus et la préservation des écosystèmes comme liée »²⁷. Le projet critique reste associé à la recherche de l'émancipation.

Nous partirons des écarts qui existent entre stratèges, traditionalistes, constructivistes et sécuritaires critiques pour analyser ce à quoi renvoie véritablement « le label critique » et ses implications dans le tournant des Études de sécurité. A la lumière de ce qui précède, ce projet de recherche explore trois chapitres. Au-delà du chapitre 1

²⁵ Simonneau, *op. cit.*, p.161.

²⁶ *Ibid.*, p.154.

²⁷ Booth, Ken. « Security and Emancipation », *Review of International Studies*, vol. 17, no.4, 1991, pp.313-326. Traduit par Battistella, Dario. « La sécurité », dans *Théories des relations internationales*, Presses Science Po, Paris, 2015, p.517.

qui expliquait l'évolution de la sociologie du champ (1), le chapitre 2 met en lumière la méthodologie et les méthodes comme outils de « critiquabilité » (2), et le chapitre 3 se contente de montrer l'apport du « label critique » en insistant sur le projet d'émancipation ainsi que la redécouverte du radicalisme qui sous-tend ce projet (3).

Chapitre 2 : La méthodologie et les méthodes comme outils de « critiquabilité »

I) Introduction :

La méthodologie et les méthodes sont pour le chercheur en Études critiques de sécurité des outils qui permettent une déconstruction des pratiques et des discours sur la sécurité. Le chercheur prône un engagement méthodologique tout en orientant sa réflexion sur les conditions de savoir et sur les politiques de sécurité. Plusieurs études tentent notamment de décrypter le savoir portant sur les Études de sécurité. Ce n'est pas seulement la méthodologie et les méthodes qui demeurent importantes mais celles et ceux qui répondent à un impératif critique.²⁸

Durant les dernières années, une multiplication de travaux portant sur les méthodes allant des *Études sur les frontières* et les *Espaces frontaliers*, la *Gestion des risques* où la sécurité est perçue comme un risque à gérer en s'inspirant des travaux du sociologue allemand Ulrich Beck²⁹, le *Recours aux états d'exception du pouvoir souverain*, animent la discipline des Études critiques de sécurité. Certains auteurs sont favorables à une perspective « indisciplinée » en sortant des frontières de la Science politique pour emprunter des outils à la sociologie et à la criminologie où les concepts comme « gouvernementalité », « biopouvoir », « biopolitique », et « champ de sécurité »

²⁸ Guittet, Emmanuel-Pierre. « Approches méthodologiques de la sécurité: engagements, obstacles et défis . Introduction », *Cultures & Conflits*, vol. 102, no. 2, 2016, p.10.

²⁹ Beck, Ulrich. *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, trad. de l'allemand par L. Bernardi, Paris, Aubier, 2001, p. 521; Aradau, Claudia et Munster, Rens Vens. « Governing Terrorism Through Risk: Taking Precautions, (un) Knowing the Future », *European Journal of International Relations*, vol 13, no.1, 2007, pp.89-115; Salter, Mark B. «Imagining Numbers: Risk, Quantification, and Aviation Security», *Security Dialogue*, vol. 39, no.2-3, 2008, pp. 243-266.

deviennent des guides méthodologiques³⁰. On pourrait souligner aussi l'émergence des *Surveillance studies* dont beaucoup de travaux portent sur la société de surveillance³¹.

Dans cette perspective, comment la méthodologie et les méthodes se positionnent-elles en tant qu'actions et outils critiques pour déconstruire certaines pratiques et discours sur la sécurité? Nous soutenons l'idée selon laquelle, la méthodologie et les méthodes constituent des outils de « critiquabilité ». En ce sens, le concept de sécurité varie alors en fonction de la grille d'analyse et de la méthodologie envisagée lorsqu'il fait l'objet d'étude. C'est la raison pour laquelle, la façon dont les constructivistes qu'ils soient du courant dominant ou critique, l'apport du tournant importé³² (Latour, Foucault, Bourdieu) ou le recours aux diverses approches réflexivistes, normatives, qualitatives, ou interprétatives, ont des regards différents lorsqu'on étudie la sécurité.

Nous explorerons les points suivants pour délimiter le champ d'étude. Premièrement, il s'agira de montrer que la méthodologie et les méthodes sont des outils d'orientations politiques (I). Deuxièmement, une importance sera accordée à la méthode en tant que choix éthico-politique (II). Troisièmement, la méthode constructiviste critique renvoie à un outil de « critiquabilité » dans les Études critiques de sécurité (III). Quatrièmement, l'importation des concepts comme la notion de « champ » et de « gouvernementalité » dont la paternité reste associée à Bourdieu et Foucault, sont devenus des outils de « critiquabilité » qui montrent l'émergence des Études critiques de sécurité (II).

³⁰ Ces concepts qui entrent dans la dynamique d'importation conceptuelle seront définis plus loin.

³¹ Bigo, Didier. « Gérer les transhumances : La surveillance à distance dans le champ international de la sécurité » dans M.-C (dir.), *Penser avec Michel Foucault : Théorie critique et pratiques politiques*, Paris, Karthala, p.129-160, Monohan; Torin (dir). *Surveillance and security: Technological Politics and Power in Everyday Life*, Taylor & Francis, 2006, p.342.

³² Le tournant importé renvoie à la perspective « indisciplinée » en sortant des frontières des ECS pour emprunter des concepts à Bourdieu, Foucault, et Latour.

II) La méthodologie et les méthodes comme outils d'orientations politiques

La méthodologie et les méthodes correspondent à des outils d'analyse qui véhiculent des orientations et des visions politiques particulières. Dans cette perspective, la méthode et les méthodologies servent de guides stratégiques et d'outils analytiques. C'est pourquoi, les sécuritaires critiques se positionnent dans la cité en offrant « des outils analytiques, des concepts et des catégories d'analyse pour l'élaboration de discours et de pratiques alternatives à la *doxa* sécuritaire »³³.

Dans cette perspective, la méthodologie et les méthodes s'inscrivent dans une dimension empirique pour prôner le changement. C'est sans doute la raison pour laquelle, « pour ces critiques, se pose alors une réflexion centrale sur le rôle des méthodes en études de sécurité, non pas comme techniques de genèses de données, mais comme moments d'interactions avec la réalité sécuritaire étudiée »³⁴. Derrière cet engagement méthodologique, se cache une réflexivité. Pour les auteurs qui prônent un engagement méthodologique, « les méthodes ne sont pas que des techniques, enjeux de rigueur scientifique, mais des outils qui produisent le monde tout autant qu'elles extraient des données ».³⁵

On retrouve cet engagement méthodologique dans les travaux de Jef Huysmans et de Claudia Aradau³⁶. Pour ces auteurs, le rôle de la méthode est essentiel dans les Études de sécurité en ce sens qu'elle favorise une interaction avec la réalité étudiée (réflexivité).

³³ Simonneau, *op.cit.*, p.161.

³⁴ *Ibid.*, p.161.

³⁵ *Ibid.*, p.161.

³⁶ Huysmans, Jef et Aradau, Claudia. « Critical Methods in International Relations: The Politics of Techniques, Devices and Acts », *European Journal of International Relations*, vol.20, no 3, 2014, pp. 596-619. Voir aussi: Aradau, Claudia et al. *Critical Security Methods. New Frameworks for Analysis*, New York, 2015, Routledge.

Les méthodes apparaissent aussi comme des actes qui véhiculent à la fois des visions politiques mais aussi des critiques particulières. En ce sens, « elles sont des assemblages d'ontologie, d'épistémologie, de concepts, de techniques d'extraction de données et de visions du monde. Ces choix méthodologiques sont, pour le chercheur, des expérimentations et sont susceptibles d'engagement, d'innovation et d'intervention dans les processus de sécurisations étudiés (formes de surveillance, d'extraction de données, de visualisation) »³⁷.

Dans cette perspective, Jef Huysmans et Claudia Aradau tout en montrant les travaux avancés par Gusterson en 2007; *Anthropology and Militarism*³⁸, rappellent la façon dont l'ethnographie et l'anthropologie ont favorisé des opérations de contre-insurrection, et montrent en même temps que les méthodes peuvent influencer les milieux étudiés en favorisant leur transformation. Beaucoup d'autres travaux s'inscrivent dans cette perspective.

Pour Salter et Mutlu³⁹, leurs objectifs est de montrer un renouveau méthodologique dans la pensée sécuritaire. Les auteurs conceptualisent le choix des méthodes qui doit constituer le noyau central de toute recherche critique. Dans cette perspective, ils insistent sur le choix des méthodes ainsi que les procédés de recherche comme un engagement à la fois public et politique qui doit guider la recherche critique.

C'est l'exemple de Heather L. Johnson qui « fait le choix d'écouter des histoires migrantes, et non plus de mener des entretiens directifs. Elle en vient à s'intéresser au

³⁷ Simonneau, *op. cit.*, p.161.

³⁸ Gusterson, Hugh. « Anthropology and Militarism », *Annual Review of Anthropology*, vol. 36, no.1, 2007, pp. 155-175.

³⁹ Salter, Mark B. et Can E. Mutlu (dir.). *Research Methods in Critical Security Studies. An Introduction*, New York, Routledge, 2013.

vécu de la clandestinité et à défendre le rôle central des migrants comme acteurs des politiques de sécurité frontalière»⁴⁰. Dans cette perspective, « cette posture de critique d'engagement dans le monde social en matière d'études de sécurité se joue dans la rencontre entre le chercheur et ses enquêtés, ou encore dans les risques d'incorporation d'un discours professionnel, dans la prise en compte du corps et des émotions du chercheur lors de ces processus de recherche »⁴¹. Par ailleurs, la méthodologie et les méthodes se traduisent aussi comme des choix éthico-politiques.

III) La méthodologie et les méthodes comme des choix éthico-politiques

Dans ce choix méthodologique à vocation éthico-politique, on retrouve les Études critiques poststructuralistes. Elles insistent sur les rapports entre le concept de sécurité et ses relations entre l'identité et la souveraineté dans les discours portant sur la sécurité. Pour les partisans de la méthode poststructuraliste, la finalité est d'expliquer et de montrer que « les changements s'opèrent dans les processus discursifs de sécurité/sécurisation affectent tout autant la conception de l'identité que la souveraineté des sujets et des objets mis en cause »⁴². Les poststructuralistes critiquent l'État en tant qu'unique objet de référence de la sécurité. Les critiques s'orientent également vers les discours des Études stratégiques et traditionnelles comme étant des pratiques politiques prônant la défense de l'État. Les critiques poststructuralistes élèvent la méthode de recherche comme des choix éthico-politiques. Dans cette perspective, « les dimensions

⁴⁰ Salter, Mark B. et Can E. Mutlu (dir.). *Research Methods in Critical Security Studies. An Introduction*, New York, Routledge, 2013, p.67-71.

⁴¹ Simonneau, *op. cit.*, p.162-163.

⁴² D'Aoust, Anne-Marie et al. « Les Études de sécurité », dans Alex Macleod et Dan O'meara (dir), *Théorie des relations internationales*, Athéna, 2010, p.476.

éthiques et politiques sont ramenées au cœur de la réflexion sur la sécurité, où la sécurité est à la fois un concept, une politique et une stratégie »⁴³.

Dans ce choix des méthodes, l'ouvrage de Lene Hansen *Security as Practice: Discourse analysis and the Bosnian War* paru en 2006 demeure une référence majeure en méthodologie dans les Études de sécurité poststructuralistes. Lene Hansen accorde une importance particulière à l'analyse du discours et ses relations avec la question de l'identité. Pour Hansen, il est grand temps que les poststructuralistes se penchent sur la recherche méthodologique pour à la fois communiquer des stratégies mais aussi des choix d'écritures que les postmodernistes ou les déconstructivistes empruntent⁴⁴.

Pour les poststructuralistes, le choix de défendre l'idée que la sécurité reste associée à l'État qui représente en retour la structure par laquelle, la sécurité passe, correspond à un engagement normatif⁴⁵. Les poststructuralistes établissent un lien entre la politique, la sécurité mais aussi l'identité en s'intéressant à un « ensemble particulier de questions de recherche centrées sur la signification constitutive de représentation de l'identité pour formuler et débattre les politiques étrangères »⁴⁶. Par la même occasion, pour les poststructuralistes, « adopter une épistémologie non causale n'implique pas que l'on abandonne des cadres théoriques rigoureux, l'analyse empirique pertinente au monde réel ou des évaluations systématiques de données et de la méthodologie »⁴⁷.

⁴³ D'Aoust, Anne-Marie et al. « Les Études de sécurité », dans Alex Macleod et Dan O'meara (dir), *Théorie des relations internationales*, Athéna, 2010, p.476.

⁴⁴ Hansen, Lene. *Security as Practice: Discourse analysis and the Bosnian War*, Routledge, 2006, p. 259

⁴⁵ Walker, Rob B. J. « The subject of security » dans Keith Krause et Michael Williams, *Critical security studies*, Minneapolis, University of Minnesota Press, p.62.

⁴⁶ Hansen, *op.cit.*, p.5.

⁴⁷ Hansen, *op. cit.*, p.5.

Pour les poststructuralistes, soulever un débat sur la sécurité nationale équivaut à parler de l'idée de souveraineté, à la créer tout en établissant un rapport entre l'interne et l'externe. La sécurité reste associée à la souveraineté et les poststructuralistes supposent l'existence d'une insécurité en dehors de l'État. Dans cette perspective, le discours sur le danger devient la condition même de l'existence de l'État. C'est pourquoi, David Campbell à travers son *Writing Security* paru en 1998, souligne le rôle des discours, ses dangers et son apanage dans la construction de l'identité américaine. Dès lors, la sécurité étatique reste liée à la construction de son identité et par extension sa souveraineté au moment où les constructivistes critiques insistent sur les constructions sociales de la sécurité.

IV) La méthode constructiviste critique dans les Études critique de sécurité

Les études critiques de sécurité sont nées des suppositions constructivistes. Telle est la position que soutient Emmanuel-Pierre Guittet⁴⁸. Le constructivisme a contribué à un renouveau dans les Études de sécurité en partant de la prémisse selon laquelle, la sécurité serait une perception voire une construction sociale. Dans le contexte d'élargissement du concept de sécurité, « les constructivistes tombent alors dans la catégorie « critique » par leur insistance sur la construction sociale des enjeux de sécurité »⁴⁹.

Dans le travail de spécification de la sécurité, les constructivistes insistent sur la question des origines du concept de sécurité. Dans cette perspective, « l'accent est mis sur la prise en compte d'une perspective sociologique du contexte social, de l'intersubjectivité et de la nature constitutive des règles et des normes dans la formation

⁴⁸ Guittet, *op. cit.*, p.10.

⁴⁹ Simonneau, *op .cit.*, p.151.

de l'identité des individus »⁵⁰. La sécurité est comprise comme une question de perception « par les différents acteurs de menaces qui donnent sens aux éléments matériels et événementiels ».⁵¹

Dans cet ordre d'idées, l'étude du discours en tant que construction sociale garde toute son importance : « car la sécuritisation est considérée par l'École de Copenhague comme un acte de langage »⁵². Dès lors, « en qualifiant un problème de « sécuritaire », l'acteur sécuritisant construit une structure de sens commune aux individus d'une société considérant le problème comme une menace qui nécessite une réponse par des moyens existentiels »⁵³. Dans cette perspective, la sécurité reste comprise sous l'angle du discours. C'est l'exemple de l'immigration qui est perçue comme une menace par les acteurs politiques. Et c'est justement cette menace qui forge des mesures d'urgences de sécurisation des migrations qui passe par des politiques de sécurité dont la finalité se cantonne à la défense des identités menacées.⁵⁴

Le constructivisme critique s'est développé autour de « Didier Bigo, Karin Fierke, Jef Huysmans, Bill McSweeney et Jutta Weldes, qui se démarquent du constructivisme dominant par leurs critiques des idées qui sous-tendent l'ouvrage de Katzenstein, leur insatisfaction à l'égard des travaux de l'École de Copenhague, leur approche sociolinguistique, et par leur rejet du positivisme »⁵⁵. Les constructivistes critiques reprochent à Katzenstein d'ignorer le sens et la signification du langage dans les relations

⁵⁰ Simonneau, *op. cit.*, p.151.

⁵¹ *Ibid.*, p.155.

⁵² *Ibid.*, p.155.

⁵³ *Ibid.*, p.156.

⁵⁴ Huysmans, Jef. *The Politics of Insecurity: Fear, Migration and Asylum in the EU*, New York, Routledge, 2006.

⁵⁵ Macleod, *op., cit.*, p.33.

sociales et inaugurent en même temps le tournant linguistique dans la théorie sociale.⁵⁶ Le constructivisme critique est inauguré par Ted Hopf, assimilant ce courant au postmodernisme ou la théorie critique « rejette l'idée qu'un fondationnalisme minimal ou contingent soit possible ou désirable »⁵⁷.

Le constructivisme critique opère une rupture avec le constructivisme dominant : « comme toute approche critique, il cherche avant tout à provoquer la réflexion et le dialogue et d'éviter la sclérose qui guette toute pensée dominante. Par contre, il veut rester dans la famille constructiviste parce qu'il partage sa vision générale d'un monde socialement construit, tout en reprochant au courant constructiviste dominant son conservatisme épistémologique et ontologique »⁵⁸. Pour Alex Macleod, ceux qui souscrivent au projet constructiviste critique s'inscrivent dans la pensée de Weldes et *al* en adoptant trois points : « ce que l'on comprend comme réalité est socialement construit. Les constructions de la réalité reflètent, décrètent, et réifient des relations de pouvoir. A leur tour, certains agents ou groupes d'agents jouent un rôle privilégié dans la production et la reproduction de ces réalités »⁵⁹. Dans la même perspective, il faut souligner : « une approche constructiviste critique dénature les constructions dominantes, offre des indications pour la transformation du sens commun, et facilite l'imagination de modes de vivre alternatifs. Elle problématise aussi les conditions de ce qu'elle affirme ; en d'autres

⁵⁶ Huysmans, Jey. « Defining Social Constructivism in Security Studies: The Normative Dilemma of Writing Security », *Alternatives*, vol.27, no. 1, 2002, pp.41-62.

⁵⁷ Ted, Hopf. « The Promise of Constructivism in International Relations Theory », *International Security*, vol.23, no.1, 1998, p.18.

⁵⁸ Macleod, *op.cit.*, p.21.

⁵⁹ Macleod, Alex. « Les études de sécurité : du constructivisme dominant au constructivisme critique », *Cultures & Conflicts*, 2004, p.22. Cité par Weldes J., Laffey M., Gusterson H., et Duvall R., « Introduction : Constructing Insecurity », in Weldes, Laffey, Gusterson, et Duvall, *op. cit.*, p.13.

termes, un constructivisme critique est aussi réflexif »⁶⁰. Le réflexivisme demeure une des caractéristiques de toute théorie qui veut être critique. Dans cette perspective, « il signifie avant tout que le chercheur doit être conscient à la fois des prémisses de sa propre pensée, voire de ses préjugés, et des valeurs et des normes qui sous-tendent toute théorie. Il ne peut y avoir séparation entre valeurs et faits, ou entre théorie et pratique »⁶¹. Dès lors, toute analyse doit nécessairement tenir en compte du contexte social.

L'autre particularité des constructivistes critiques est qu'ils se « distinguent des partisans de la Théorie Critique par le fait qu'ils ne se réfèrent ni à Gramsci ni à l'École de Francfort, et rarement au marxisme, et ne partagent pas leur objectif central d'émancipation »⁶². Leur spécificité s'explique par l'idée selon laquelle : « à la différence de ces derniers, ils sont souvent moins réticents à se référer à certains concepts postmodernes, et à des penseurs comme Michel Foucault et Jacques Derrida, mais acceptent explicitement ou implicitement une forme de fondationnalisme »⁶³.

V) La dynamique d'importation conceptuelle dans les Études de sécurité

La dynamique d'importation conceptuelle⁶⁴ se traduit par une approche de la sécurité par la notion de « champ » (A) mais aussi par la « gouvernementalité » (B) qui s'élèvent au rang de méthode et servent d'outils de « critiquabilité ».

A) Une approche de la sécurité par la notion de « Champ »

Le paradigme de champ dont la paternité renvoie au sociologue Pierre Bourdieu, est repris dans les Études critiques de sécurité pour expliquer les enjeux de sécurité. Les

⁶⁰ Macleod, *op. cit.*, p.22.

⁶¹ *Ibid.*, p.22.

⁶² *Ibid.*, p.22.

⁶³ *Ibid.*, p.22.

⁶⁴ Le tournant importé renvoie à la perspective « indisciplinée » en sortant des frontières des ECS pour emprunter des concepts à Bourdieu, et Foucault.

frontières du champ doivent être construites par le chercheur et elles sont susceptibles d'évolution que ce soit dans le temps mais aussi dans l'espace. Pour Sapiro, « le champ est un concept abstrait qui permet l'autonomisation méthodologique d'un espace d'activité défini de façon relationnelle »⁶⁵.

Ce tournant importé dans les Études de sécurité, peut être compris grâce à certains de travaux de l'École de Paris. Dans cette perspective, Bigo ouvre les Études de sécurité à la sociologie politique de l'international tout en refusant la séparation stricte entre sécurité interne et sécurité externe. Selon Bigo, cette distinction entre sécurité interne et sécurité externe ne tient plus et préfère employer la terminologie du champ de sécurité « où les différentes agences de sécurité (...) participent de *facto* à la leur redéfinition de leurs attributions respectives »⁶⁶. Cependant pour Alex Macleod et *al.*, « cette insistance sur le rôle que jouent les différentes agences de sécurité dans le processus de sécurisation constitue un deuxième trait caractéristique de l'École de Paris, qui met beaucoup l'accent sur l'importance de faire de la recherche empirique sur les pratiques de la sécurité, tout en rejetant toute forme d'épistémologie empiriste »⁶⁷.

L'École de Paris critique les partisans de l'École de Copenhague en soulignant que leur conception de la sécurisation reste plus linguistique que sociologique en ce sens qu'elle n'opère aucune distinction entre le monde vécu et le monde perçu. Tout en reconnaissant le mérite des approches discursives dans les Études de sécurité, Bigo admet

⁶⁵Sapiro, Gisèle. « Le champs est-il national? La théorie de la différenciation sociales au prisme de l'histoire globale », *Actes la recherche en sciences sociales*, vol. 200, no. 5, 2013.p.71.

⁶⁶ Bigo, Didier. « When two become one: internal and external securitisation in Europe », dans Kelsptr et M. C Williams (dir), *International Relations and The politics of European Integration: Power, Security and Community*, Londres, Routledge, p.174.

⁶⁷ D'Aoust, Anne-Marie et *al.* « Les Études de sécurité », dans Alex Macleod et Dan O'meara (dir), *Théorie des relations internationales*, Athéna, 2010, p, 482.

que la « sécurisation n'est pas que de l'ordre des pratiques discursives, des technologies à l'œuvre, des effets de pouvoir, des luttes et plus particulièrement des compétitions institutionnelles au sein du champ de la sécurité ». ⁶⁸

Pour Stephan Davidshofer et *al.*, à travers leur article intitulé *Analyse du champ de la sécurité en Suisse : émergence des Schengen Boys et autres réflexions méthodologiques*, les auteurs en étudiant les institutions de la sécurité helvétique, orientent plus leurs méthodes sur une collection d'entretiens et de questionnaires. Le succès de l'article est qu'il « apporte non seulement une nouvelle pierre à l'hypothèse du champ de la sécurité mais aussi expose pas à pas comment l'analyse des correspondances multiples, l'analyse en composantes principales et l'analyse de réseaux peuvent être mobilisées et travaillées dans ce contexte helvétique » ⁶⁹. Dans cette perspective, les auteurs orientent les Études de sécurité vers un tournant importé car « en s'inspirant de la théorie des champs de Pierre Bourdieu, cette ligne de recherche propose de penser de manière relationnelle la production des savoirs sur l'(in)sécurité comme émanant d'un espace social autonome et dynamique généré par des agents pouvant être définis comme des professionnels de la gestion de la menace et des inquiétudes » ⁷⁰.

Par ailleurs à l'image de Bourdieu, la pensée de Foucault occupe une place très importante dans les Études de sécurité.

⁶⁸ Bigo, Didier. « Sécurité et immigration : vers une gouvernementalité par l'inquiétude ? », *Cultures & Conflits*, no.31-32, p.27.

⁶⁹ Guittet, *op.cit.*, p.13-14.

⁷⁰ Davidshofer, Stephan et *al.* « Analyse du champ de la sécurité en Suisse : vers une hypertrophie de la sécurité intérieure et autres réflexions méthodologiques », *Cultures & Conflits*, vol. 102, no. 2, 2016, pp. 59-93.

B) Une approche de la sécurité par la « gouvernementalité »

La notion de gouvernementalité permet la prise en compte de la menace et de la gestion de risque qui revêt à son tour deux dimensions fondamentales. Il s'agit : « du principe de la précaution du risque en politique intérieure et le principe de préemption de la menace en politique extérieure »⁷¹. Dès lors, « le paradigme du risque priorise suivant la distribution de la menace. Il encadre la responsabilité des institutions publiques pour gérer l'incertitude en assurant une planification avant la crise, une limitation pendant la crise et une récupération après la crise »⁷².

Le paradigme du risque est une notion qui implique la gouvernementalité ou encore pour parler comme Bigo, « une forme de gouvernementalité par l'inquiétude ». Les gouvernements développent des états d'urgence et d'exception pour ainsi amener les citoyens à obéir devant l'argument du péril et de l'urgence. Le sentiment de peur est mis en évidence par le discours du risque. De là, découle les pratiques de la sécurité comme forme d'une gouvernementalité particulière.⁷³ Dans ce contexte, gouverner c'est à la fois anticiper et prévenir. La finalité c'est d'aboutir à la gestion du risque pour garantir la sécurité.

La gouvernementalité « permet d'analyser les relations de pouvoir et les pratiques disciplinaires du biopouvoir qui participent à la gestion et à la production de la population »⁷⁴. Par la même occasion, « ce mode de pouvoir décentralisé et dispersé permet d'agir dans l'espace des enjeux mobiles : le pouvoir agit de façon circulatoire sur

⁷¹ Salter, Mark B et Martin-Lalande Nicolas. « La gestion du risque et la lutte contre le terrorisme », dans Charles-Philippe David et Benoît Gagnon, *Repenser le terrorisme : concept, acteurs et réponses*, Les Presses de l'Université Laval, 2007, p.298.

⁷² *Ibid.*, p.302.

⁷³ Bigo, Didier. « Sécurité et immigration : vers une gouvernementalité par l'inquiétude ? », *Cultures & Conflits*, no.31-32, p.6.

⁷⁴ Macleod., *op.cit.*, p. 484.

les corps (discipline) et sur la population (sécurité) ». ⁷⁵ Dans le souci de protéger la population, le discours définit la menace car « chaque professionnel de la sécurité a alors un intérêt à faire craindre l'avenir, à jouer sur le malaise (et la souffrance sociale) pour faire fructifier son capital de savoir-faire en matière d'assurance et de réassurance, en matière de protection et d'anticipation » ⁷⁶. Le discours politique réaffirme le couple sécurité/immigration comme priorité pour montrer que « la souveraineté ou la sécurité ne sont pas des instruments d'analyse de la réalité sociale mais des catégories dont il faut faire la généalogie et qui sont liées à une forme de gouvernementalité particulière, celle de l'État dit Westphalien et de ses avatars modernes » ⁷⁷. Cette gouvernementalité suppose un travail des hommes politiques mais aussi l'implication des professionnels dans la gestion de la sécurité et de la menace qui sous-tend un processus de sécurisation qui « est donc elle-même le résultat d'un travail de mobilisation du discours politique et des pratiques des agences de sécurité à travers l'argument du péril et de l'urgence » ⁷⁸.

La gouvernementalité implique les pratiques sociales discursives, le recours aux agences de sécurité publique ou privée, les techniques de gouvernement pour permettre à l'État de garantir la sécurité. Cette gouvernementalité implique aussi la biopolitique qui à son tour « instaure ainsi le gouvernement à distance » ⁷⁹. Pour Bigo, ce gouvernement à distance explique la dimension empirique et théorique des Études critiques de sécurité en montrant un déploiement sous différentes formes que ce soit la souveraineté, la surveillance mais aussi la sécurité. Dans cette perspective, la sécurité est conçue en tant que

⁷⁵ Macleod et al., *op.cit.*, p.484.

⁷⁶ Bigo, *op.cit.*, p.6.

⁷⁷ *Ibid.*, p.8.

⁷⁸ Bigo, *op.cit.*, p.8.

⁷⁹ D'Aoust, Anne-Marie et al. « Les Études de sécurité », dans Alex Macleod et Dan O'meara (dir), *Théorie des relations internationales*, Athéna, 2010, p.484.

gouvernementalité du risque « ou les activités sécuritaires et policières sont gérées de façon concomitante et préventive et, surtout, à distance ». ⁸⁰

VI) Conclusion

En guise de conclusion, le constat est qu'il existe non pas une, mais plusieurs méthodes et méthodologies qui cherchent à répondre à un impératif critique. Les Études critiques de sécurité ressemblent finalement à « un carnaval académique » ⁸¹, une orientation intellectuelle ⁸² qui serait différente d'un label théorique précis, ou chaque chercheur garde la liberté de penser; ouvrant vers un pluralisme méthodologique.

Les Études de sécurité ont été analysées par une dynamique d'importation conceptuelle, et guidées par le paradigme de la « gouvernementalité » (Foucault) et de champ (Bourdieu) au moment où d'autres autres sont favorables à une perspective indisciplinée allant au-delà des frontières de la science politique. La méthodologie et les méthodes en tant qu'outils de « critiquabilité » sont un ensemble d'ontologies, de pratiques discursives, et des choix éthico-politiques qui permettent au chercheur de transformer le monde.

En fin de compte, que signifie être un chercheur critique? À quoi renvoie une méthode critique dans les Études de sécurité? Dans le livre co-dirigé par Claudia Aradau, Jef Huysmans, Andrew Neal, et Voelkner, les auteurs jettent un regard critique sur la méthodologie dans les Études critiques de sécurité. Pour ces auteurs, ils rejettent la logique de la séparation entre méthode, théories et pratiques de recherche. Être un

⁸⁰ Bigo, Didier. « Security :A Field Left Fallow », dans Michael Dillon et Andrew W. Neal (dir) *Foucault on Politics, Security and War*, New York, Palgrave MacMillan, p.110.

⁸¹ Simonneau, *op. cit.*, p. 163.

⁸² Peoples, Columba et Vaughan-Williams, Nick. *Critical Security Studies, An Introduction*, New York, Routledge, 2015, p.2.

chercheur critique ou s'engager de façon critique dans les études de sécurité, implique une interaction plus libre et expérimentale entre la théorie, les méthodes et la pratique. Ce refus de la séparation entre objet d'étude et le chercheur, montre que les pratiques de sécurité demeurent des méthodes à part entière comme la surveillance, l'exploration de données, la visualisation, et que nos propres méthodes de recherche interfèrent dans les sites et études de sécurité. Ce livre élève la méthode au rang de l'expérience et offre par la même occasion une série d'expérimentation méthodologique qui combine à la fois des concepts, théories, et pratiques dans la compréhension des études de sécurité. Le souci des Études de sécurité dans toute sa dimension réflexive grâce au refus de la séparation du chercheur et son objet d'étude reste au centre de ces travaux coordonnés par Claudia Aradau, Jef Huysmans, Andrew Neal et Nadine Voelkner⁸³.

Dans ce pluralisme méthodologique, on pourrait inscrire l'analyse des réseaux⁸⁴ comme le montre les travaux de Benoit Dupont mais aussi l'analyse de correspondances multiples⁸⁵. Dans son article intitulé *La gouvernance polycentrique du cybercrime : Les réseaux fragmentés de la coopération internationale*, l'auteur « explore la dimension polycentrique de la gouvernance du cybercrime au moyen notamment des outils de l'analyse de réseaux (réseaux 2-mode) »⁸⁶. Benoit Dupont montre « comment une analyse

⁸³ Aradau, Claudia et al. *Critical Security Methods: New Frameworks for Analysis*, New York: Routledge, 2014. p.230.

⁸⁴ Bigo, Didier. *Polices en réseaux. L'expérience européenne*, Paris, Presses de Sciences Po, 1996.

⁸⁵ Martin-Mazé, Médéric. « Chapitre 11 - L'analyse de correspondances multiples en relations internationales », Guillaume Devin éd., *Méthodes de recherche en relations internationales*, Presses de Sciences Po, 2016, pp. 213-226.

⁸⁶ Guittet, *op. cit.*, p.13-14.

de réseaux s'élabore, se travaille et se redéfinit en fonction des enjeux théoriques et des obstacles méthodologiques »⁸⁷.

Toutefois, Alex Macleod se focalise sur la culture populaire (les films et les séries télévisées) qui contribuent du point de vue méthodologique dans les Études critiques de sécurité; tout en reprenant une partie des travaux de Cynthia weber⁸⁸ qui montre que le langage visuel est devenu le langage de la culture populaire. Dans cette perspective, Macleod se penche sur « un domaine auquel la culture populaire visuelle, par sa nature même, apporte l'une de ses plus grandes contributions aux Études critiques de sécurité : le domaine de la « problématique sécuritaire » d'une société particulière à l'époque où le film ou la série télévisée ont été produits »⁸⁹. L'auteur se penche aussi sur « une réflexion sur les rapports entre culture populaire visuelle et sécurité »⁹⁰ dont sa finalité est de proposer « un mode d'analyse des films et des séries télévisées, qui permet de mettre en exergue ce que ces derniers peuvent nous dire sur la problématique sécuritaire de la société en question »⁹¹. En fin de compte, nous redonnons la parole à Emmanuel-Pierre Guittet : « Au sein de cette diversité d'objets et d'approches théoriques, existe-t-il une méthodologie en particulier répondant aux impératifs critiques de ces études ? »⁹²

⁸⁷ Guittet, *op. cit.*, p.14.

⁸⁸ Weber, Cynthia. « Popular Visual Language as Global Communication: The Remediation of United Airlines Flight 93 », *Review of International Studies*, vol. 34, no.1, 2008, pp.137-153.

⁸⁹ Macleod, Alex. « La culture populaire visuelle : un espace à explorer pour les études critiques de sécurité », *Cultures & Conflits*, 2016, p.18.

⁹⁰ *Ibid.*, p.18.

⁹¹ Macleod, Alex. « La culture populaire visuelle : un espace à explorer pour les études critiques de sécurité », *Cultures & Conflits*, 2016, p.19.

⁹² Guittet, *op.cit.*, p.10.

Chapitre 2 : Émancipation / la (re)découverte du radicalisme / rôle politique des ECS.

I) Introduction :

Adopter une posture critique; souvent radicale, dans le *critical Security studies*, est diversement interprété. Il est vrai que le projet critique dans les Études critiques de sécurité peut être décortiqué à travers trois dimensions ontologiques, épistémologiques et méthodologiques mais dans ce chapitre, il convient de montrer qu'un troisième aspect critique correspond à un engagement épistémologique et méthodologique en réponse à certaines questions : « quelles sont les formes d'engagement intellectuel en matière de sécurité ? Comment fournir des outils pour contester les politiques de sécurité ? Comment les protocoles de recherches peuvent impacter l'extérieur du monde académique ? ». ⁹³

Au-delà de cette dimension d'engagement épistémologique et méthodologique, il faut élargir le champ d'analyse pour montrer qu'il ne saurait y exister de « projet critique » sans la prise en compte des deux dimensions suivantes : l'engagement méthodologique, épistémologique, et le projet d'émancipation qui constituaient l'un des plus grands projets dès l'origine des ECS et qui correspondent à cette forme de redécouverte du « radicalisme ».

Eu égard à ce qui précède, ce chapitre s'articulera autour de deux points. D'abord on montrera que le label critique est un outil d'engagement épistémologique et

⁹³ Simonneau, Damien. « Regard critique sur le label « études critiques de sécurité », vol.46, no. 2-3, *Études internationales*, 2015, p.152-153.

méthodologique (I), ensuite le label critique correspond à un projet de recherche pour l'émancipation (II).

II) Le label critique comme outil d'engagement épistémologique et méthodologique

Le label critique correspond à celui de l'engagement du chercheur au service de sa communauté. A la question de savoir : que signifie être critique dans les Études de sécurité? La réponse consiste à dire que « les critiques mettent au cœur de leurs réflexions les conditions d'engagement, de contestation, d'impact de leurs savoirs au-delà du milieu académique. La réflexion théorique est alors conçue comme une pratique critique de la sécurité, susceptible d'intervention intellectuelle dans la cité »⁹⁴.

Ce débat qui s'articule autour de la réflexivité et qui porte sur l'engagement du chercheur au service de sa communauté avait émergé en Décembre 2006 dans la Revue *Security Dialogue* à travers un manifeste publié par un collectif de chercheurs intitulé *Critical Approaches to Security in Europe : A networked Manifesto*. L'objectif était de faire un bilan sur les Études de sécurité en Europe tout en proposant quelques orientations. Le label critique dans les Études de sécurité ne fait point l'objet d'unanimité. Au contraire, plusieurs polémiques et controverses caractérisent les Écoles de pensées.

L'article du manifeste *Critical Approaches to Security in Europe : A networked Manifesto* cherchait à résoudre les polémiques qui existent au sein des différentes écoles

⁹⁴ Simonneau, Damien. « Regard critique sur le label « études critiques de sécurité », vol.46, no. 2-3, *Études internationales*, 2015, p.161.

dont Weaver en identifiait trois à savoir (Aberystwyth, Paris, Copenhague) dans un panel intitulé « *Geo-Cultural Epistemologies in IR: Thinking Security Differently* »⁹⁵.

Pour les auteurs de ce manifeste, ils retracent l'histoire des Études critiques de sécurité dont l'origine est à situer autour d'un groupe de chercheur ayant favorisé l'émergence des trois grandes écoles de pensées dont on peut citer Aberystwyth, Paris, et Copenhague qui ambitionnent un souci d'ordre épistémologique et ontologique dans la recherche. Pour Simonneau, « au-delà des luttes de chapelles, le point commun qu'il soulève est l'identification dans chacun des travaux des formes de dépolitisation derrière les politiques de sécurité et leur dénonciation »⁹⁶. Dans cette perspective, le manifeste conçoit la critique comme suit: « *The goal of a critical intellectual is not only to observe, but also to actively open spaces of discussion and political action, as well as to provide the analytical tools, concepts and categories for possible alternative discourses and practices* ». ⁹⁷

Dans la même perspective, cet engagement du chercheur au service de sa communauté fait aussi écho à la pensée de Pierre Bourdieu à travers « l'intellectuel collectif » qui s'articule autour d'une recherche collective qui combine à la fois « principe de méthode scientifique et d'action politique »⁹⁸. Le collectif CASE s'inspire de Bourdieu et dont la finalité est « de favoriser la recherche collective par la formation de chercheurs et par la mise en place d'une communauté d'intellectuels, sociologues mais

⁹⁵ Waever, Ole. « Aberystwyth, Paris, Copenhagen: New "schools" in Security Theory and Their Origins Between Core and Periphery », Paper presented at the annual meeting of the *International Studies Association*, Montreal, March 17-20, 2004.

⁹⁶ Simonneau, *op. cit.*, p.161.

⁹⁷ CASE Collective. « Critical Approaches to Security in Europe: A Networked Manifesto », *Security Dialogue*, vol. 37, n° 4, 2006, p.35.

⁹⁸ Lenoir, Rémi. « Un humanisme scientifique : Pierre Bourdieu et l'intellectuel collectif », *Sociétés & Représentations*, vol. 13, no. 1, 2002, p.5.

aussi membres de disciplines connexes dont la pratique obéissait aux mêmes exigences de rationalité et de réflexivité, de vigilance et de connaissance ». ⁹⁹

Le collectif CASE marque le rôle de l'intellectuel au service de sa communauté en montrant l'utilité du savoir sur les questions de sécurité tout en participant au débat public. Dans cette perspective, les travaux du CASE correspondent à la posture critique qui « est donc celle du positionnement de l'intellectuel dans la cité, non seulement observateur, mais qui ouvre un espace de discussions et de possibles actions politiques tout en fournissant des outils analytiques, des concepts et des catégories d'analyse pour l'élaboration de discours et de pratiques alternatives à la *doxa* sécuritaire » ¹⁰⁰. Certes le « label critique » correspond à une posture d'engagement méthodologique et épistémologique mais il constitue aussi outil de recherche pour l'émancipation.

III) Le label critique comme outil de recherche pour l'émancipation

Au-delà de se limiter à un engagement à la fois méthodologique et épistémologique, la posture critique apparaît comme la recherche d'une émancipation. Dans cette perspective, il ne saurait y exister d'Études critiques de sécurité sans un projet d'émancipation ¹⁰¹.

Une telle conception des Études de sécurité s'inscrit dans la théorie critique que nous devons à Robert Cox (inspiration néo-gramscienne) et Marx Horkheimer. Pour Marx Horkheimer, la théorie critique doit dresser un projet d'émancipation individuel et collectif. Dans un article paru en 1937 intitulé *Théorie traditionnelle et théorie critique*, la théorie doit agir de façon critique sur les savoirs produits dans la société de son temps

⁹⁹ Lenoir, *op. cit.* p.5.

¹⁰⁰ Simonneau, *op. cit.*, p.161.

¹⁰¹ Hynek, Nik, et Chandler, David. « No emancipatory alternative, no critical security studies », *Critical Studies on Security*, vol.1, no.1, 2013, pp.46-63.

et par la même occasion contribuer à esquisser une société d'individus libres. La théorie doit être critique à l'égard d'elle-même et à l'égard de la société qui la produit¹⁰². Cette théorie envisage les Études critiques de sécurité dans un sens plus éthique, moral, et global pour permettre l'émancipation des individus. Ainsi, la finalité de la théorie critique qu'elle soit d'inspiration néo-gramscienne, ou de l'éthique globale, est de transformer le monde existant pour en établir un ordre alternatif.

La théorie critique d'inspiration néo-gramscienne telle que prônée par Robert Cox s'inscrit dans la même perspective. Selon Cox, dans *Social forces, States and world order* (1981), il existe deux types de théories à savoir les théories qu'il assimile au *problem-solving theory* et les *critical theory*. Le *problem-solving theory* se traduit par le fait que la théorie se donne comme tâche d'être un guide aux problèmes. L'objectif principal de la théorie est de résoudre les problèmes auxquels sont confrontées les institutions dans le but de faire fonctionner les relations sociales. Quant au *critical theory*, l'objectif n'est pas ici de résoudre des problèmes mais plutôt de s'interroger d'abord sur « le processus de production théorique lui-même »¹⁰³, ensuite en remettant en cause à la fois les institutions et relations sociales dans le but de chercher à comprendre comment ces relations sociales et institutions pourraient entrer en changement. Pour Cox, la théorie critique pourrait être un guide d'action stratégique qui permet de transformer l'ordre du monde pour établir un ordre alternatif.¹⁰⁴

¹⁰² Ferry, Luc et Renaut, Alain. « Présentation » dans Max Horkheimer, *Théorie Critique*, Paris, Éditions Payot, 1978, p. 356-357.

¹⁰³ Battistella, *op.cit.*, p.277.

¹⁰⁴ Cox, Robert. « Gramsci, Hegemony, and International Relations: An Essay in Method », dans Robert Cox et Timothy J. Sinclair (dir), *Approaches to World Order*, CSIR Grande-Bretagne, Cambridge University Press, 1996, pp. 124-143.

Derrière cet ordre alternatif dont souligne Cox, on retrouve un projet d'émancipation. Cette théorie critique, appliquée dans le champ des Études de sécurité, a eu une grande influence dans certaines Écoles de pensée. Parmi les auteurs qui prônent l'émancipation, l'un des premiers auteurs sur le terrain est Ken Booth. Pour lui, il faut dépasser la sécurité nationale pour prendre en considération la sécurité économique des individus dans le contexte de la récession, au moment où Baldwin cantonne la sécurité à une « valeur relative », subjective par un regard sociologique¹⁰⁵. La sécurité est alors pensée en matière d'émancipation et non seulement de valeur recherchée. C'est pourquoi, Ken Booth souligne que : « la sécurité ne peut seulement être appréhendée en termes étatique et militaire. Le concept de sécurité est un concept politique puissant qui peut être mobilisé à des fins d'émancipation de l'individu dont la sécurité entre en contradiction avec la sécurité nationale »¹⁰⁶. On note l'émergence de la sécurité individuelle. D'ailleurs, c'est cette sécurité individuelle qui était l'origine même de l'institutionnalisation de l'État pour sortir de l'anarchie hobbesienne. Le couple émancipation/sécurité reste inséparable dans la pensée de Ken Booth.

A l'encontre des Études traditionnelles de la sécurité allant du stato-centrisme tout en passant par le dilemme de sécurité, Booth souligne que cette conception ne sert qu'à produire « des niveaux plus élevés de capacités destructrices sans pour autant augmenter la sécurité tout en constituant un fardeau de plus en plus lourd pour les économies »¹⁰⁷. Tout en renouvelant son projet critique comme recherche de l'émancipation, Booth souligne que « les menaces quotidiennes qui pèsent sur la vie et le bien-être de la plupart

¹⁰⁵ Baldwin, David. « The Concept of Security », *Review of International Studies*, vol. 23, no.1, 1997, pp.5-26.

¹⁰⁶ Simonneau, *op. cit.*, p.154.

¹⁰⁷ Battistella, Dario. « La sécurité », dans *Théories des relations internationales*, Presses Science Po, Paris, 2015, p.512.

des peuples et des nations (...), ne proviennent guère des forces armées des États voisins, mais de la récession économique, de l'oppression politique, de la rareté des ressources, de la rivalité ethnique, de la destruction de la nature, du terrorisme, du crime, et des maladies »¹⁰⁸. En s'inspirant largement de la théorie critique, Booth reste favorable pour un changement de la façon de penser la sécurité allant du projet d'émancipation à la proposition d'alternatives.

La recherche de l'émancipation en tant pilier central dans les Études critiques de sécurité, suppose « une volonté de changer la *Realpolitik* existante et de proposer une vue *bottom-up* de la sécurité, à partir de la perspective des gens/peuples sans pouvoir, parce que réduits au silence par les structures dominantes existantes »¹⁰⁹. Dans cette perspective, en sortant complètement de la *Realpolitik* et en dépassant un travail de re-conceptualisation de la sécurité, Booth souligne en même temps l'existence d'autres référents en matière de sécurité allant des individus à la société dans son ensemble.

Pour Dario Battistella, dans un chapitre qu'il consacre à « La sécurité », il considère la sécurité comme émancipation s'inscrit dans la pensée kantienne. Si le projet d'émancipation¹¹⁰ constitue l'un des plus grands objectifs des Études de sécurité, c'est parce que « l'émancipation est la libération des gens (comme individus et groupes) des contraintes physiques et humaines qui les empêchent de faire ce qu'ils auraient choisi de faire en l'absence de telles contraintes la guerre et la menace de la guerre constitue l'une

¹⁰⁸ Booth Ken. « Security and emancipation », *Review of International Studies*, vol. 17, no.4, 1991, pp. 313-326. Cité par Battistella, Dario. « La sécurité », dans *Théories des relations internationales*, Presses Science Po, Paris, 2015, p.512.

¹⁰⁹ Battistella, *op. cit.*, p.514.

¹¹⁰ Booth, Ken et al. *Critical security studies and world politics*, Lynne Rienner Publishers, 2005, p.181. Voir aussi: Booth, Ken, « Security and emancipation », *Review of International Studies*, Vol. 17, no.4, 1991, pp. 313-326.

de ces contraintes, à côté de la pauvreté, de l'éducation défailante, et l'oppression politique, ect.»¹¹¹. Dans cette perspective, Booth en tire une conclusion selon laquelle, « la sécurité et l'émancipation sont les deux cotés d'une même médaille. C'est l'émancipation, et non pas la puissance de l'ordre, qui produit la véritable sécurité. L'émancipation, d'un point de vue théorique, constitue la sécurité »¹¹².

Dans la même perspective, l'émancipation, l'éthique et la recherche d'alternatives constituent l'un des plus grands projets des Études critiques de sécurité. Ces idées sont avancées par Browning et McDonald¹¹³ en considérant que les Études critiques de sécurité ambitionnent de bâtir un projet autour de trois axes : « la critique des approches traditionnelles de la sécurité; l'attention à la politique et aux relations de pouvoir qui régissent les discours et les pratiques en matière de sécurité; la question du contenu d'une politique progressiste en matière de sécurité »¹¹⁴. Selon Asli Çalkivik, en reprenant les arguments avancés par Browning et McDonald, montre que les Études critiques de sécurité ont échoué dans la construction de son agenda notamment son rapport à la politique et à l'éthique de sécurité et proposent deux alternatives pour surmonter cet échec : « d'une part, les approches critiques de la sécurité doivent aller au-delà des images occidental-centrées de la sécurité et s'intéresser à des contextes culturels, sociaux et historiques différents. D'autre part, elles doivent aller au-delà de la critique

¹¹¹ Battistella, Dario. « La sécurité », dans *Théories des relations internationales*, Presses Science Po, Paris, 2015, p.515. Voir aussi: Booth, Ken, « Security and emancipation », *Review of International Studies*, Vol. 17, no. 4, 1991, pp. 313-326.

¹¹² *Ibid.*

¹¹³ Browning, Christopher et Matt, McDonald. « The Future of Critical Security Studies: Ethics and the Politics of Security », *European Journal of International Relations*, vol. 19, no. 2, 2011, pp .235-255.

¹¹⁴ Çalkivik, Asli. « Des études critiques de sécurité au démantèlement de la sécurité », *Études internationales*, vol.46, no 2-3, 2015, p.257.

pour exprimer clairement une vision de la façon dont la sécurité peut être comprise et reformulée »¹¹⁵.

Par ailleurs, la conception de Hynek et Chandler sur l'échec des Études critiques de sécurité reste plus radicale. Leur conception fait non seulement écho aux idées avancées par Browning et McDonald, et développent l'idée selon laquelle, les Études critiques de sécurité ont raté la vocation émancipatrice qui constituait son projet principal dès ses origines. Pour Hynek et Chandler, la conclusion principale qu'il faut tirer de cet échec, est de proclamer la mort des Études critiques de sécurité ainsi que ce label critique qui l'accompagne. Dès lors, pour eux, il demeure insensé de garder « l'adjectif critique »¹¹⁶ qui caractérise les Études de sécurité. Cet échec combiné à l'absence d'une vision émancipatrice des ECS, les poussent à déclarer tout simplement la mort des ESC.¹¹⁷

Certes Browning et McDonald ambitionnent de renouveler une nouvelle vision émancipatrice de la sécurité, mais c'est Nunes qui complétera ce projet en montrant que les Études de sécurité doivent d'abord et avant tout prôner une émancipation. Dans cette perspective, il « plaide pour une version révisée de la sécurité comme émancipation. Il suggère que la recherche critique a besoin d'ouvrir la voie à la reconstruction de la sécurité suivant des lignes plus ouvertes, inclusives et démocratiques ».¹¹⁸

¹¹⁵ Çalkivik, *op. cit.*, p.257.

¹¹⁶ Hynek, Nik, et Chandler, David. « No emancipatory alternative, no critical security studies », *Critical Studies on Security*, vol.1, no.1, 2013, p.47.

¹¹⁷ *Ibid.*, p.56.

¹¹⁸ Nunes, João. « Reclaiming the Political: Emancipation and Critique in Security studies », *Security Dialogue*, vol.43, no.4, 2012, p.351. Voir aussi: Çalkivik, Asli. « Des études critiques de sécurité au démantèlement de la sécurité », *Études internationales*, vol.46, no 2-3, 2015, p.257.

Dans la même perspective, ce projet d'émancipation qui sous-tend les Études critiques de sécurité suppose une contestation des relations de pouvoir. Dès lors, « certains chercheurs critiques enquêtent sur la façon dont les systèmes de signification et les structures normatives restreignent ou régulent les pratiques de sécurité collective ou transforment la conduite de la guerre. Allant à l'encontre des explications stato-centrées et stratégiques de la guerre, d'autres se concentrent sur le rôle de la violence politique dans la construction de l'imaginaire géopolitique et la production de l'identité collective »¹¹⁹. Dans la même perspective, « d'autres situent la politique de la sécurité dans le contexte de l'héritage colonial et des confrontations postcoloniales, des relations de pouvoir patriarcales et des inégalités structurellement fixées »¹²⁰.

Cette vision plurielle de l'analyse des Études critiques de sécurité, est reconceptualisée par Karen Fierke dans son ouvrage intitulé *Critical Approaches to International Security*. Dans cette perspective, c'est la nature politique de la sécurité qui explique la distinction entre les approches critiques de la sécurité car selon Fierke, ce qui explique la singularité et la particularité des approches critiques, c'est l'accent qu'elles mettent sur la relation entre la sécurité et la politique. Dans cette perspective, les Études critiques soulignent le fait que « les processus par lesquels la sécurité est définie, par lesquels les menaces deviennent des menaces de sécurité et par lesquels des individus, des États ou d'autres groupes deviennent des thèmes de la sécurité sont de nature essentiellement politiques »¹²¹. Dans cette perspective, Asli Çalkivik y ajoute que : « la sécurité et la politique, comme Fierke le note, sont mutuellement impliquées. Par

¹¹⁹ Çalkivik, *op. cit.*, p.259.

¹²⁰ *Ibid.*, p.259.

¹²¹ Fierke, Karin. *Critical Approaches to International Security*, Cambridge, Polity Press, 2007, p.4

conséquent, plutôt que d'être une condition objective, la sécurité apparaît comme le lieu de la contestation et des relations de pouvoir ». ¹²²

IV) Conclusion

A la lumière de ce chapitre, nous avons tenté de soulever deux points qui animent les sécuritaires critiques et qui correspondent à cette redécouverte du radicale. Le premier projet critique est celui de l'engagement du chercheur au service de sa communauté. Le savoir ainsi que la méthode qui l'accompagne sont orientés au-delà du milieu académique. Être critique dans cette perspective, suppose l'intervention de l'intellectuel au service de sa communauté. Du collectif CASE (*Critical Approaches to Security in Europe : A networked Manifesto*), en passant par l'intellectuel collectif dont parle Bourdieu, on retrouve toute cette dimension de l'engagement du chercheur.

Le deuxième projet critique se cantonne à la recherche de l'émancipation. Ayant acquis une grande influence au sein de la théorie critique d'inspiration néo-gramscienne chez Cox ou encore chez Marx Horkheimer, la théorie critique doit dresser un projet d'émancipation individuel et collectif, le changement du monde, la résolution des problèmes et la proposition des alternatives.

Toutefois, la réalisation de la sécurité comme émancipation reste plus un idéal qu'une réalité très difficile à atteindre. C'est la raison pour laquelle, Battistella pense que « la conclusion s'impose aux yeux des sécuritaires critiques : seul l'avènement d'une communauté politique et morale universelle et cosmopolitique, au-delà des États-nations souverains est susceptible d'assurer la sécurité comme émancipation » ¹²³. Ce projet

¹²² Çalkivik, *op.cit.*, p.259.

¹²³ Battistella, *op.cit.*, p.516.

d'émancipation n'étant plus qu'un idéal, une utopie qu'une réalité concrète car relevant du *wisful thinking*, la sécurité comme émancipation aurait laissé place à « la notion de sécurité humaine dont la définition en termes de *freedom from fear* en *free dom from want*, voire en *freedom of futur generations* »¹²⁴, englobant la sécurité économique, alimentaire, environnementale, personnelle, communautaire, politique ect.

¹²⁴ Battistella, *op.cit.*, p.516.

Bilan et Perspectives

Cette note de recherche qui portait sur les implications du label critique dans les Études de sécurité reste au cœur des grands débats. L'objectif de ce travail était d'examiner cette question de recherche suivante: Quelles sont les implications du « label critique » dans le tournant des Études de sécurité? De surcroît, au-delà de cette question de recherche, d'autres interrogations animaient notre réflexion: comment la méthodologie et les méthodes en tant qu'outils de « critiquabilité » ont-elles une vocation à la fois éthique et politique? Comment l'engagement du chercheur peut-il transformer et influencer le monde en favorisant une émancipation à la fois individuelle et collective? Les réponses à ces interrogations s'articulaient autour de deux points.

D'abord la méthodologie et méthodes sont des outils de « critiquabilité ». C'est pourquoi, Jef Huysmans et Claudia Aradau considèrent les méthodes non seulement comme des « outils », mais aussi comme des « actes »¹²⁵ qui véhiculent à la fois des visions politiques mais aussi des critiques particulières. La méthodologie et les méthodes sont un ensemble d'ontologies, de pratiques discursives, d'outils analytiques, de stratégies, de guides à vocation ethico-politique. Dans cette perspective, elles permettent de repenser les Études de sécurité en montrant que « les dimensions éthiques et politiques sont ramenées au cœur de la réflexion sur la sécurité, où la sécurité est à la fois un concept, une politique et une stratégie »¹²⁶.

¹²⁵ Aradau, Claudia et al. *Critical Security Methods. New Frameworks for Analysis*, New York, 2015, Routledge.

¹²⁶ D'Aoust, Anne-Marie et al. « Les Études de sécurité », dans Alex Macleod et Dan O'meara (dir), *Théorie des relations internationales*, Athéna, 2010, p.476.

Ensuite, la « critiquabilité » correspond à une posture d'engagement du service au service de la société. Les auteurs s'inspirent du collectif CASE¹²⁷ en mettant leurs savoirs au service de la société. Cette posture fait aussi écho à la conception de Bourdieu à travers « l'intellectuel collectif » qui s'articule autour d'une recherche collective qui combine à la fois « principe de méthode scientifique et d'action politique ». ¹²⁸ Dans cette perspective, une partie des chercheurs en Études critiques de sécurité orientent leurs travaux vers la recherche de l'émancipation. Certains auteurs affichent des critiques radicales (redécouverte du radicalisme) en voulant soustraire « l'adjectif critique » en l'absence d'un projet d'émancipation. Dès lors, les sécuritaires critiques cherchent à dresser un projet d'émancipation à la fois individuel et collectif au point que Hynek et Chandler soulignent qu'il ne saurait y exister d'Études critiques de sécurité et de « l'adjectif critique » sans un projet d'émancipation. ¹²⁹

Par ailleurs, la contradiction qui existe est que l'engagement du chercheur au service de sa communauté implique souvent une prise de position. Cette prise de position reste contraire à l'objectivité scientifique qui implique une neutralité axiologique, en poussant le chercheur à faire la différence entre les jugements de faits et les jugements de valeurs. Dans cette perspective, comment combiner réflexivité et neutralité axiologique? En inspirant de Max Weber, « quelle est la position personnelle de l'homme de science devant sa vocation? » ¹³⁰. En d'autres termes, quelle est la position d'un sécuritaire critique devant sa vocation? Entre le dilemme d'une saine distance (neutralité) et d'une

¹²⁷ CASE Collective. « Critical Approaches to Security in Europe: A Networked Manifesto », *Security Dialogue*, vol. 37, no. 4, 2006, p.35.

¹²⁸ Lenoir, Rémi. « Un humanisme scientifique : Pierre Bourdieu et l'intellectuel collectif », *Sociétés & Représentations*, vol. 13, no. 1, 2002, p. 5.

¹²⁹ Hynek, Nik, et Chandler, David. « No emancipatory alternative, no critical security studies », *Critical Studies on Security*, vol.1, no.1, 2013, p.47.

¹³⁰ Weber, Max. « Le métier et la vocation de savant », dans *Le savant et le politique*, Paris, Plon, pp.53-98

bonne proximité (réflexivité), le débat sur la position critique dans les Études de sécurité reste ouvert. Pour Max Weber, « on ne peut pas être en *même temps* homme d'action et homme d'études, sans porter atteinte à la dignité de l'un et de l'autre métier, sans manquer à la vocation et de l'un et de l'autre »¹³¹. Dans cette perspective, la posture critique est à redéfinir et cette redéfinition doit nous pousser à jeter un regard sur le futur des Études critiques de sécurité. Peut-être que la conception de Keith Krause, et Michael Williams, les pères de la discipline grâce au *Critical Security studies* paru en 1997 est à re-conceptualiser à l'épreuve de la « *Critique and Postcritique* » que Jonathan Luke Austin nous expose dans *Security Dialogue* en 2019.

¹³¹ Weber, *op. cit.*, p.8.

Bibliographie

Aradau, Claudia et Huysmans, Jef. « Critical Methods in International Relations: The Politics of Techniques, Devices and Acts », *European Journal of International Relations*, vol.20, no.3, 2014, pp. 596-619.

Aradau, Claudia et Munster, Rens Vens. « Governing Terrorism Through Risk: Taking Precautions, (un) Knowing the Futur », *European Journal of International Relations*, vol 13, no.1, 2007, pp.89-115.

Aradau, Claudia et al. *Critical Security Methods: New Frameworks for Analysis*, New York: Routledge, 2014. p.230.

Baldwin, David. « The Concept of Security », *Review of International Studies*, vol. 23, no.1, 1997, pp.5-26.

Battistella, Dario. « La sécurité », dans *Théories des relations internationales*, Presses Science Po, Paris, 2015, pp.491-522.

Balzacq, Thierry. « Les Études de sécurité », dans Thierry Balzacq et Frédéric Ramel (dir.), *Traité de relations internationales*, Paris, Sciences Po Les Presses, 2013, pp.685-715.

Beck, Ulrich. *La société du risque. Sur la voie d'une autre modernité*, trad. de l'allemand par L. Bernardi, Paris, Aubier, 2001, p. 521.

Bigo, Didier. *Polices en réseaux. L'expérience européenne*, Paris, Presses de Sciences Po, 1996, p.358.

Bigo, Didier. « Gérer les transhumances : La surveillance à distance dans le champ international de la sécurité » dans M.-C (dir.), *Penser avec Michel Foucault : Théorie critique et pratiques politiques*, Paris, Karthala, pp.129-160.

Bigo, Didier. « When two become one: internal and external securitisation in Europe », dans Kelsptr et M. C Williams (dir), *International Relations and The politics of European Integration: Power, Security and Community*, Londres, Routledge, 2000. p.320.

Bigo, Didier. « Sécurité et immigration : vers une gouvernementalité par l'inquiétude ? », *Cultures & Conflits*, no.31-32, pp.13-38.

Bourbeau, Philippe (dir). *Security: Dialogue across Disciplines*, Cambridge University Press, 2015. p.295.

Browning, Christopher et Matt, McDonald. «The Future of Critical Security Studies: Ethics and the Politics of Security », *European Journal of International Relations*, vol. 19, no. 2, 2011, pp .235-255.

Buzan, Barry. *People, States and Fear*, Cochester, ECPR Press, 2007, p.318.

Buzan, Barry et al. *Security A New Framework For Analysis*, Londres, Lynne Rienner Publishers, 1998, p.240.

Buzan, Barry. « Rethinking Security after the Cold War », *Cooperation and Conflict*, vol. 32, no.1, 1997, pp.5-28.

Buzan, Barry. « Widening and Deepening Security », dans Barry Buzan et Lene Hansen (dir.), *The Evolution of International Security Studies*, Cambridge, Cambridge university Press, 2009, pp. 187-225.

Booth, Ken. « Security and self. Reflections of a fallen Realist », dans Keith Krause et Michael William, *Critical security studies. Concepts and cases*, University of Minnesota Press, 1997, pp.83-19.

Both, Ken et al. *Critical security studies and world politics*, Lynne Rienner Publishers, 2005, p.325.

Booth, Ken. « Security and Emancipation », *Review of International Studies*, vol. 17, no.4, 1991, pp.313-326.

Çalkivik, Asli. « Des études critiques de sécurité au démantèlement de la sécurité », *Études internationales*, vol.46, no 2-3, 2015, pp.253-271.

CASE Collective. « Critical Approaches to Security in Europe: A Networked Manifesto », *Security Dialogue*, vol. 37, no.4, 2006, pp. 443–487.

Columba, Peoples et Vaughan-Williams, Nick. *Critical Security Studies, An Introduction*, New York, Routledge, 2015, p.226.

Cox, Robert. « Gramsci, Hegemony, and International Relations: An Essay in Method », dans Robert Cox et Timothy J. Sinclair (dir), *Approaches to World Order*, Cambridge University Press, 1996, pp. 124-143.

David, Charles-Philippe. *La guerre et la paix. Approches et enjeux de la sécurité et de la stratégie*, Paris, Sciences Po Les Presses, 2013, p.550.

Davidshofer, Stephan et al. « Analyse du champ de la sécurité en Suisse : vers une hypertrophie de la sécurité intérieure et autres réflexions méthodologiques », *Cultures & Conflits*, vol. 102, no. 2, 2016, pp. 59-93.

D'Aoust, Anne-Marie et al. « Les Études de sécurité », dans Alex Macleod et Dan O'meara (dir), *Théorie des relations internationales*, Athéna, 2010, pp.461-487.

Ferry, Luc et Renaut, Alain. « Présentation » dans Max Horkheimer, *Théorie Critique*, Paris, Éditions Payot, 1978, p. 373.

Fierke, Karin. *Critical Approaches to International Security*, Cambridge, Polity Press, 2007, p.235.

Foucault, Michel. *La gouvernementalité*, Dits et écrits, 1954-1988, Tome III, Texte numéro 239.

Foucault, Michel. *Sécurité, territoire, population*, Éditions du Seuil, 2004, p.435.

Guittet, Emmanuel-Pierre. « Approches méthodologiques de la sécurité: engagements, obstacles et défis . Introduction », *Cultures & Conflits*, vol. 102, no. 2, 2016, pp.7-15.

Gusterson, Hugh. « Anthropology and Militarism », *Annual Review of Anthropology*, vol. 36, no.1, 2007, pp.155-175.

Huysmans, Jef. *The Politics of Insecurity: Fear, Migration and Asylum in the EU*, New York, Routledge, 2006, p.208.

Haftendorn, Helga. « The Security Puzzle: Theory-Building and Discipline-Building in International Security », *International Studies Quarterly*, vol. 35, no1, 1991, pp-3-17.

Hansen, Lene. *Security as Practice: Discourse analysis and the Bosnian War*, Routledge, 2006, p. 259.

Hopf, Ted. « The Promise of Constructivism in International Relations Theory », *International Security*, vol.23, no.1, 1998, pp.171-200.

Hynek, Nik et Chandler, David. « No emancipatory alternative, no critical security studies », *Critical Studies on Security*, vol.1, no.1, 2013, pp.46-63.

Huysmans, Jef. «Defining Social Constructivism in Security Studies: The Normative Dilemma of Writing Security », *Alternatives*, vol.27, no. 1, 2002, pp.41-62.

Huysmans, Jef. « Security! What Do You Mean? From Concept to Thick Signifier », in *European Journal of International Relations*, London, vol. 4, no. 2, 1998, pp. 226-255.

Kolodziej, Edward A. « Renaissance in Security Studies? Caveat Lector! », *International Studies Quarterly*, vol. 36, no.4, 1992, pp. 421-438.

Krause, Keith et Williams, Michael. *Critical Security Studies: Concepts and Cases*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1997, p.379.

Krause, Keith. « Critical Theory and Security Studies: The Research Programme of 'Critical Security Studies' », *Cooperation and Conflict*, vol. 33, no.3, 1998, pp. 298-333.

Leander, Anna. « Ethnographic contributions to method development: "Strong objectivity" in security studies », *International Studies Perspectives*, vol.17, no.4, 2016, pp.462-475.

Lenoir, Rémi. « Un humanisme scientifique : Pierre Bourdieu et l'intellectuel collectif », *Sociétés & Représentations*, vol. 13, no. 1, 2002, pp. 5-6.

Macleod, Alex. « Les études de sécurité : du constructivisme dominant au constructivisme critique », *Cultures & Conflits*, 2004, pp. 13-51.

Macleod, Alex. « La culture populaire visuelle : un espace à explorer pour les études critiques de sécurité », *Cultures & Conflits*, 2016, pp.17-32.

Nunes, João. « Reclaiming the Political: Emancipation and Critique in Security studies », *Security Dialogue*, vol.43, no.4, 2012, pp.345-361.

Nye, Olivier et Lynn-Jones. « International Security Studies: A Report of A Conference on the State of the Field ». *In International Security*, vol.12, no.4, 1988, pp. 5-27.

Sapiro, Gisèle. « Le champs est-il national? La théorie de la différenciation sociale au prisme de l'histoire globale », *Actes la recherche en sciences sociales*, vol. 200, no. 5, 2013, pp.70-85.

Salter, Mark B et Martin-Lalande, Nicolas. « La gestion du risque et la lutte contre le terrorisme », dans Charles-Philippe David et Benoît Gagnon, *Repenser le terrorisme : concept, acteurs et réponses*, Les Presses de l'Université Laval, 2007, p.430.

Salter, Mark B. et Can E. Mutlu (dir.). *Research Methods in Critical Security Studies. An Introduction*, New York, Routledge, 2013, p.256.

Salter, Mark B. «Imagining Numbers: Risk, Quantification, and Aviation Security», *Security Dialogue*, vol. 39, no.2-3, 2008, pp. 243-266.

Simonneau, Damien. « Regard critique sur le label « études critiques de sécurité », vol.46, no. 2-3, *Études internationales*, 2015, pp.147-166.

Tilly, Charles. « Reflexions on the history of European state-making », dans Charles Tilly (dir.), *The Formation of National States in Western Europe*, Princeton University Press, 1975, p.711.

Wasinski, Christophe. « Les sciences humaines et la critique de la raison stratégique», *Études internationales*, vol. 46, no 2-3, 2015, pp. 189–209.

Waever, Ole. « Aberystwyth, Paris, Copenhagen: New “schools” in Security Theory and Their Origins Between Core and Periphery », Paper presented at the annual meeting of the *International Studies Association*, Montreal, March 17-20, 2004.

Weber, Cynthia. « Popular Visual Language as Global Communication: The Remediation of United Airlines Flight 93 », *Review of International Studies*, vol. 34, no.1, 2008, pp.137-153.

Weber, Max. « Le métier et la vocation de savant », dans *Le savant et le politique*, Paris, Plon, p.185.